HAL
open science

Chasse et pêche au paléolithique supérieur

Serge Bahuchet

To cite this version:

Serge Bahuchet. Chasse et pêche au paléolithique supérieur. Science et Nature, 1971, 104, pp.21-30. hal-00379928

HAL Id: hal-00379928

https://hal.science/hal-00379928v1

Submitted on 17 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paléolithique supérieur, succédant au paléolithique moyen au cours de la dernière glaciation dite de Würm, a eu une durée relativement courte, s'échelonnant entre 38 000 ans et 9 000 ans avant J.-C. environ (10).

Les glaciers recouvraient de nombreuses parties du continent européen et la faune adaptée à ce climat glaciaire : Rennes, Mammouths, Rhinocéros laineux et Ours, hantait ces régions froides. Les parties non glacées des territoires voyaient paître Cerfs, Bisons, Aurochs, Chevaux. Les hommes qui chassèrent ces animaux furent ceux de Cro-Magnon, de Chancelade, de Grimaldi, tous « *Homo sapiens fossilis* » (2).

Les principales industries de cette époque sont l'Aurignacien, le Solutréen, le Magdalénien. Le but de notre étude est de donner un aperçu général des diverses méthodes de chasse supposées de ces hommes.

Cet essai, nous ne le dissimulons pas, est structuré sur des faits généraux d'ordre ethnologique, parfois difficiles à transposer dans la préhistoire. Ces faits et techniques nous entraînent à présenter une certaine vision préhistorique à travers les populations primitives.

La chasse est une nécessité vitale pour l'homme du paléolithique supérieur. Il nous laisse, grâce aux peintures pariétales des cavernes, toute une somme d'informations sur cette activité.

CHASSE ET PÊCHE
AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

LA CHASSE

Deux techniques sont à considérer : la chasse directe qui oppose l'animal à l'homme, et la chasse indirecte qui utilise des engins et des machines pour la capture du gibier.

1) CHASSE DIRECTE.

L'homme, dès son apparition, commença probablement à capturer les petits, les jeunes et les Animaux faibles ou malades ; sans être à proprement parler une chasse, cette capture est une lutte opposant « l'animal à l'animal ». La chasse commence lorsqu'il y a réflexion et poursuite ordonnée (5, 8).

Les armes employées étaient des sagaies à pointe de silex ou d'os, des lances, des épieux en bois appointés et durcis au feu, des lames servant de couteaux. La taille et la finesse des outils en silex diffèrent suivant l'industrie considérée. L'apogée de la taille du silex se situe au Solutréen : les pointes dites en « feuille de laurier » et en « feuille de saule » en sont une belle preuve. Le Magdalénien emploie beaucoup plus l'os et le bois des Cervidés.

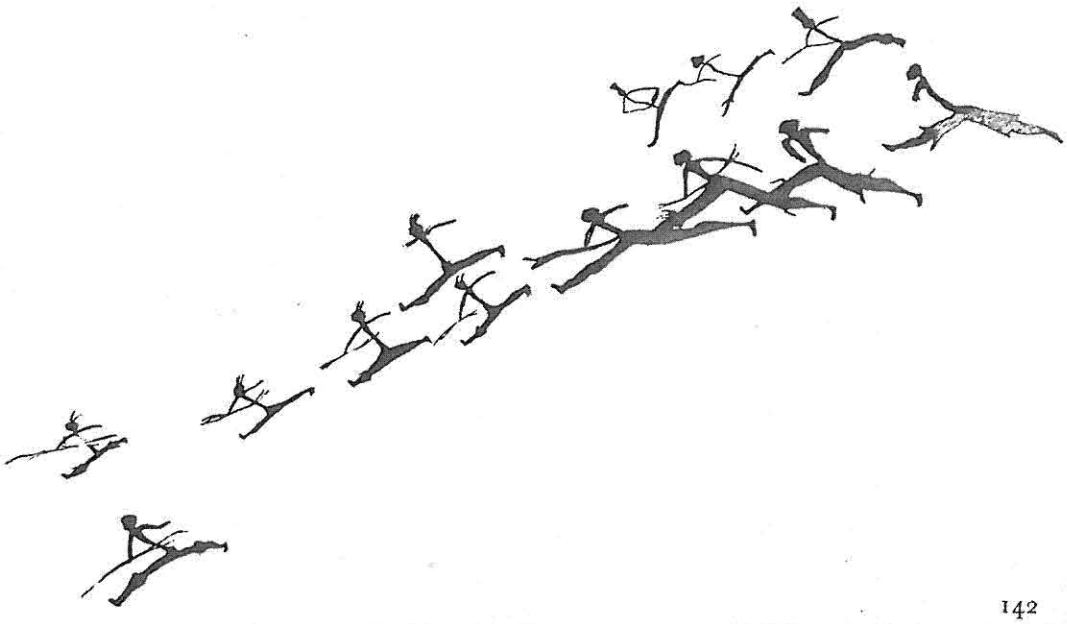
L'existence de l'arc est contestée par de nombreux préhistoriens.

Les peintures du Levant espagnol — art qui commença peut-être à se développer au paléolithique (Breuil, Maringer) — représentent des scènes de chasse très évocatrices, dont les participants brandissent des arcs (fig. 1).

Plusieurs indices nous permettent de croire à l'utilisation de l'arc : tout d'abord la présence, dans les couches solutréennes et magdaléniennes, de pointes finement taillées manifestement trop petites pour être des pointes de sagaies ou de lances ; ensuite des gravures rupestres, dont celles de la grotte des Trois-Frères (Ariège) (figure 7), représentant un homme, certainement un chamane, vêtu d'une peau de bison et muni d'un arc.

Tous les chiffres cités renvoient à la bibliographie.

Serge BAHUCHET



142

FIG. 1. — Horde guerrière. Art du Levant espagnol, Teruel. *Cliché Musée de l'Homme.*

L'homme paléolithique usait aussi de propulseurs, généralement en os, pour lancer les traits avec plus de force et plus loin.

Le Mammouth *(Elephas primigenius)*, principal gibier de l'Aurignacien, était probablement traqué au cours de *battues* groupant des tribus entières. Les hommes de cette époque, mieux organisés socialement, plus intelligents, plus légers et plus habiles que ceux du paléolithique inférieur, préféraient chasser des troupeaux entiers qui leur fournissaient plus de viande mais aussi des os, des ramures, des cornes, des tendons, objets aussi précieux que la viande. Ces grandes chasses demandaient une main-d'œuvre nombreuse fournie par les hommes des tribus voisines. Ils formaient un grand cordon, silencieux jusqu'à proximité du troupeau convoité, hurlant près des bêtes qui, affolées, se précipitaient vers une issue ménagée conduisant à un système de fosses. Il semble que, dans les régions boisées, des hommes armés de lourdes piques, postés dans les arbres, transperçaient les Mammouths en fuite.

La *chasse offensive* (fig. 2) consistait à organiser une attaque à courte distance ; d'habiles chasseurs devaient s'approcher le plus près possible du troupeau et charger les animaux à l'aide de lances. En rampant dans les hautes herbes pour atteindre la proie pendant son sommeil, d'autres chasseurs sectionnaient les tendons des pattes, comme le font encore de nos jours les Pygmées (fig. 5) pour les Eléphants forestiers *(Loxodonta africana cyclotis)*. Occasionnellement le Rhinocéros *(Rhinoceros antiquitatis)* était capturé.

On peut supposer, pour le Bison *(Bison priscus)* qu'une autre méthode était employée : la *chasse d'approche,* à l'aide de peaux d'aspect inoffensif dont s'enveloppait le chasseur. Ainsi caché, il se glissait, contre le vent, jusqu'au gibier sans méfiance. Il se redressait alors, et abattait l'animal à l'arc ou à la lance avant qu'il puisse fuir. Cette technique est illustrée par de nombreuses gravures représentant des personnages couverts de peaux de bêtes, généralement de Bison. De nombreuses tribus, noires de l'Afrique Occidentale (fig. 4), Bochimanes de l'Afrique du Sud, Eskimos, Amérindiennes (fig. 3) utilisent actuellement ces déguisements.

En hiver on peut imaginer que la *chasse à la suite* était pratiquée. Elle consiste à suivre une bête sans trêve ni repos jusqu'à ce qu'elle tombe, épuisée de fatigue et de faim, sous les coups du chasseur. Cette poursuite lente pouvait durer plusieurs jours.

Les grandes battues étaient aussi utilisées pour les Chevaux *(Equus caballus* et *Equus przewalskii* principalement*)*. Ces animaux, riches en viande, fournissaient aussi un matériel osseux important et solide et n'offraient pas de résistance extrême comme le Bison par exemple ; de plus, ils vivaient en troupeaux, fuyant sans aucune précaution en proie à une terreur panique. Les hommes du paléolithique supérieur ont profité de cette tendance en rabattant les hordes vers des pièges construits par eux ou naturels : fosses, clôtures ou précipices, marais. Le rabattage vers des clôtures consistait à pousser le troupeau dans un enclos en forme de sac dont on fermait l'entrée, constituant ainsi un véritable réservoir de viande où l'on pouvait puiser chaque jour ce qui était nécessaire à la tribu (8).

La technique de chasse offensive utilisée pour le Cheval n'était pas la même que celle du Mammouth, certainement remplacée par une *chasse au lasso*, longue lanière de cuir terminée par un nœud coulant, comme le montrent les documents rupestres des Combarelles et de la Pasiega.

A la place du Cheval, au Magdalénien, le Renne (*Rangifer tarandus*) devient le gibier préféré des chasseurs. Cet animal de toundra et de taïga (forêts riches en eaux stagnantes et courantes) vit en énormes troupeaux qui migrent deux fois par an ; il fournit d'importantes matières premières et une grande quantité de viande. Ses bois, ses os, permettaient la confection de nombreux instruments qui ont complété l'industrie du silex. Les chasseurs devaient préférer le Renne au Cheval à cause de sa peau qu'ils « tannaient » plus aisément. La chasse au Renne devait nécessiter sans doute des méthodes fort similaires à celles employées pour le Cheval. Il semble cependant que l'homme se soit attaqué au gibier quand il traversait une rivière. A l'aide de cordes ou de barrières, on bordait la berge à partir d'un gué jusqu'à des zones profondes pour forcer les animaux à traverser à la nage vers les hommes postés sur la rive.

On suppose qu'à l'époque du rut, l'homme attirait les mâles par la ruse, en s'affublant d'une peau et d'un massacre tout en imitant le brâme du mâle rival.

Les autres grands Mammifères comme l'Auroch *(Bos primigenius)*, le Cerf *(Cervus elaphus)*, le Bouquetin *(Capra ibex)* (fig. 9) ne semblent être chassés qu'accessoirement, par des méthodes identiques. Plus agressifs, le Cervidé géant (*Cervus megaceros)* et l'Elan *(Alces latifrons)* ne devaient être que rarement tués. L'Ours brun *(Ursus arctos)* était probablement capturé par les montagnards au moyen de fosses-pièges, la pose facilitée par le fait que l'Ours suit quotidiennement le même chemin et au même moment ; dans d'autres cas, on suppose que des attaques directes au corps à corps étaient provoquées avec de jeunes individus.

Le petit gibier, comme les Lemmings *(Lemnus lemnus* et *Dicrostonyx gulielmi)*, le Lièvre arctique *(Lepus timidus)* et les Oiseaux, Perdrix des neiges (apparentée à *Lagopus mutus)* et Oie des neiges (apparentée à *Anser coerulescens)* était tué sans doute occasionnellement.

2) *Chasse indirecte.* La preuve que l'homme préhistorique des époques solutréenne et magdalénienne employait des pièges semble se dégager des figurations rupestres, longtemps désignées comme « motifs tectiformes », et considérées à présent, en particulier à la suite des études décisives de H. Kuhn (1926) et de J. Lips (1927), comme des pièges. « Les hommes de l'âge lithique moyen avaient connaissance de fosses-pièges, de lacets, de filets et de pièges à poids, employés isolément, ou en combinaison avec d'autres moyens et méthodes, tels que palissades et battues » (8).

Les fosses-pièges semblent avoir été un mode de chasse de prédilection dans tout le paléolithique. Les fosses, en forme d'entonnoir, creusées dans le sol, sont disposées selon un plan évident, comme le prouvent plusieurs découvertes, en particulier celle de ketzin (Allemagne) : placées sur deux ou trois rangs, en ligne ou en arcs concentriques, de manière qu'à un intervalle d'une rangée antérieure corresponde une fosse d'une rangée postérieure. L'ensemble des fosses était généralement placé près des cours d'eau : sur un petit plateau dominant la berge, et près d'une vallée étroite menant au fleuve servant d'abreuvoir, vallée qu'il suffisait de barrer par une palissade pour

FIG. 2. — Chasse offensive au léopard, peinture rupestre du Basutoland, Afrique du Sud. Bien que la faune et l'industrie lithique diffèrent de celles de l'Europe, les techniques de chasse des civilisations africaines restent semblables. (Relevé de V. Ellenberger). *Cliché Musée de l'Homme.*

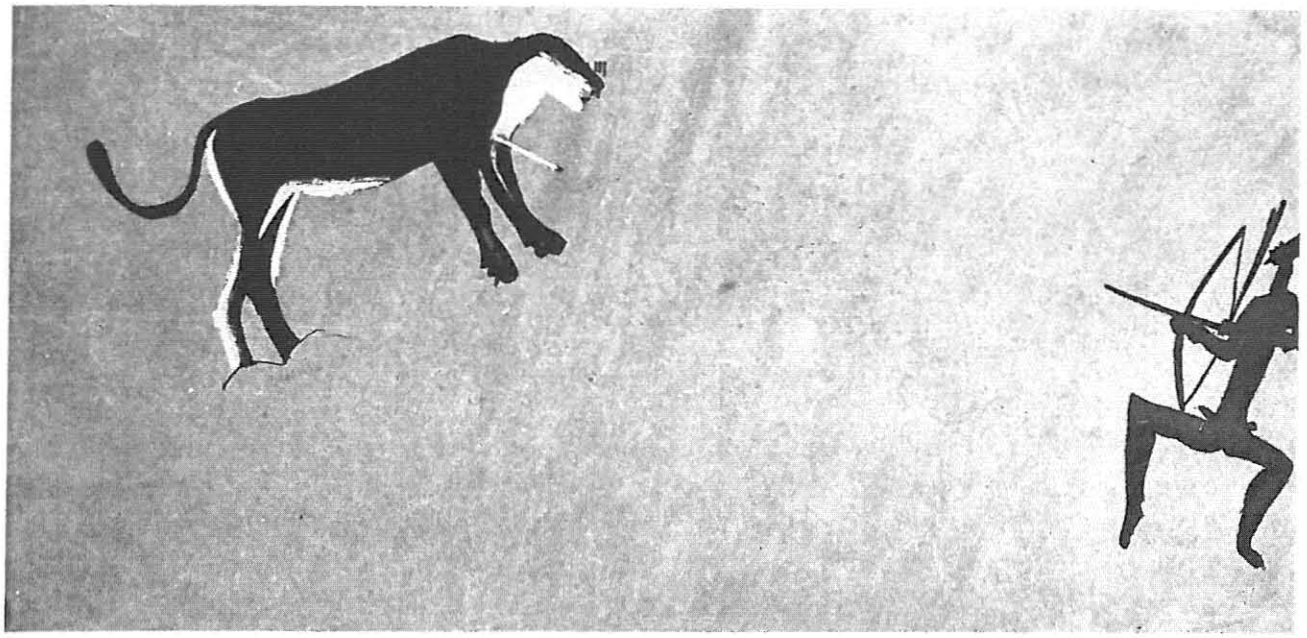


Fig 3.
Indien Sioux s'approchant d'un troupeau de Wapitis (Cervus canadensis), camouflé par une peau et des bois. Prairie de l'Alberta, Canada. *Cliché P. Coze, Musée de l'Homme.*

pousser les bêtes vers les fosses. La taille peut varier de 2 m de largeur sur 3 m de profondeur, à 2,30 m de largeur sur 1,60 m de profondeur.

D'après certaines gravures (Font de Gaume, Grotte de Buxu) nous pensons qu'il pouvait y avoir des piques au fond de certaines fosses, masquées par des branchages, mais cela semble douteux.

De nombreux dessins, comme ceux des Grottes de Combarelles, Font de Gaume, de Bernifal, de Los Cantos de la Visera, nous renseignent sur la forme des pièges à poids, semblables à ceux employés par les Bochimans, les Amérindiens Pieds-Noirs et les peuples arctiques.

Des troncs ou des pierres s'appuyaient sur une poutre centrale qui, dès le mécanisme déclenché, écrasaient l'animal. A l'origine on fixait certainement l'appât directement sous le piquet central qui était déséquilibré par les tiraillements de l'animal sur l'appât, entraînant la chute de l'édifice. Plus tard, nous croyons qu'une pièce intermédiaire forçant l'animal à se placer sous les troncs a dû être ajoutée afin d'augmenter les chances de capture.

Un piège plus primitif est représenté à la Grotte des Combarelles ; il s'agit d'une simple plaque de pierre fixée sur un piquet, s'écroulant par le même mécanisme.

Toujours d'après les gravures, il semble que ces pièges servaient pour les grands Mammifères, puisqu'un Mammouth est représenté à plusieurs reprises dans un piège écroulé.

Certaines gravures (Castillo, Pindal) semblent représenter des lacets, utilisés pour capturer des petits animaux ; d'autres gravures devraient représenter des pièges « à couronne radiaire » (La Pileta) employés aujourd'hui encore par les ethnies du Tchad et du Niger pour capturer les grandes Antilopes des genres *Addax* et *Oryx* : lorsque l'animal engage sa patte dans l'orifice masqué d'une couronne radiaire, il ne peut plus la dégager, les fiches de bois lui entrant douloureusement dans la chair.

LA PECHE

La forme la plus simple de pêche est celle que pratiquent encore les enfants dans les cours d'eau peu profonds. Elle consiste à fouiller sous les pierres avec la main. Elle fut probablement la première pratique de la pêche avant l'apparition du harpon, au Magdalénien.

Le harpon (fig. 6), en os ou en bois de Renne, était fixé à un manche en bois certainement par un fil en tendons d'animaux. Une ligne, en tendons ou en fibres, se déroulant quand l'animal atteint s'enfuyait, était attachée à la base, légèrement renflée au début, puis munie de saillies basilaires importantes. Le fût et les barbelures pouvaient porter de profondes rainures : on a cru y voir des supports possibles pour du poison, ou une disposition destinée à favoriser l'écoulement de sang de la blessure, amenant plus rapide-

Fig. 4. — Chasseur au « sagonal » portant au front une tête d'oiseau (Grand Calao, *Bucorvus abyssinicus*). Le chasseur Peul rampe vers son gibier en imitant les gestes du Calao, comme Charlot imitant le poulet dans « La ruée vers l'or ». Tchad. *Cliché et légende P. Ichac.*

ment la mort de l'animal ; ou tout simplement des marques de propriétés (1).

Dès l'invention de l'arc, l'homme a pu s'en servir pour capturer du gibier aquatique et du poisson ; certaines tribus australiennes et néo-calédoniennes pratiquent encore cette technique.

Au moyen du harpon et de l'arc, on tuait de gros poissons tels que Saumon *(Salmo salar)*, Truite *(Salmo fario)*, Brochet *(Esox lucius)*.

Il semble que les petites pointes en os, effilées aux deux bouts, soient des hameçons droits attachés à la ligne par une gorge médiane (à rapprocher des *hains* utilisés pour la pêche en Gironde). Certains autres objets de silex, en forme de losange ou de croissant, ornés d'une rainure centrale, devaient être aussi utilisés.

Le filet de pêche, lui, apparaît au cours du mésolithique.

Fig. 5. — C'est avec des armes tranchantes de ce type que les Pygmées de la forêt centrafricaine sectionnent les tendons des Eléphants endormis. Babinga, village de Bagandou, République Centrafricaine. *Cliché R. Pujol.*

UTILISATION

Le rôle premier des captures était d'assurer la subsistance du chasseur et de sa famille.

Après le dépouillement et le débitage, avait lieu la préparation de la nourriture. L'homme paléolithique connaissait le feu. Il semble probable qu'il ait compris, par un moyen détourné, l'utilité de cette chaleur en matière culinaire.

A la chair du gros gibier s'ajoutaient certainement tous les produits collectés par les femmes : fruits, herbes, végétaux divers, petits animaux : chenilles, larves d'insectes, jeunes mammifères et oiseaux, œufs.

Les Pygmées de la forêt équatoriale africaine nous fournissent un exemple de ce mode de vie.

Les os, restes des repas, ont sans doute été parmi les premiers outils des hommes. Le paléolithique supérieur est la période de la plus grande utilisation de cette matière, et de sa technique la plus avancée.

L'os était employé pour la fabrication de harpons comme nous l'avons vu, d'aiguilles, de propulseurs, de couteaux et de mystérieux objets nommés « bâtons de commandement ». On utilisait des petits os creusés (métatarsiens, métacarpiens) comme flacons à peinture (8). L'os servait aussi de support d'œuvres d'art gravées ou sculptées. Les propulseurs et les « bâtons » sont d'ailleurs le plus souvent finement ornés.

La fourrure des animaux était utilisée pour se protéger du froid, pour la confection de vêtements, comme le montrent les gravures espagnoles, mais aussi pour couvrir les abris dont les supports étaient en bois, et même quelquefois en défenses de Mam-

mouths (Ukraine). La peau des jeunes, plus souple, devait composer les habits, alors que celle des adultes, plus épaisse et solide, recouvrait les tentes. Il est probable que l'on ait fait des sacs et des outres avec les peaux. La couture semble connue, puisqu'il y avait des aiguilles.

Le bois de cerf, d'un emploi fréquent, servait à confectionner des manches pour les haches et divers outils. Les dents (canines de carnivores), les coquillages, des morceaux d'ivoire de Mammouth, constituaient des colliers, des bracelets et des parures diverses.

FIG. 6. — Eskimo lançant un harpon. Gröenland. *Cliché Musée de l'Homme.*

ART ET CROYANCES

a) Art.

L'animal tenait une place très importante dans l'art de l'époque paléolithique. C'est en partie par les gravures et les peintures rupestres que nous connaissons si bien l'aspect des animaux et les espèces vivant à cette époque.

Nous ne pouvons qu'énoncer des hypothèses sur les raisons qui ont poussé l'homme à ces manifestations artistiques. Certains pensent que c'est par goût de l'art, d'autres, pour un besoin religieux.

Un article récent d'un spécialiste allemand, le docteur H. Kruuk (4), traite de l'Art rupestre con-

FIG. 7. — Sorcier Magdalénien. Grotte des Trois-Frères (Ariège). *D'après H. Breuil.*

temporain des Masaï (tribus de pasteurs et de chasseurs de l'Est africain) et des représentations animales dans cet art. Il décrit en particulier un Eléphant (fig. 8) dont les « défenses sont peintes en blanc et, à l'endroit du cœur, l'artiste a peint des points blancs ». Il cite également la représentation de la chasse au Lion, principal gibier de cette tribu. Les indigènes lui expliquèrent que « les dessins de chasse au Lion étaient didactiques et qu'ils illustraient des pratiques de chasse que les vieux transmettaient aux jeunes ». C'est là, dit-il, qu'il faut trouver l'explication des points blancs qui marquaient l'emplacement du cœur de l'Éléphant. Cet exemple actuel de peintures rupestres peut nous ouvrir de nouveaux horizons pour l'interprétation des peintures préhistoriques. Gardons-nous cependant de généraliser, mais certaines gravures peuvent répondre à des motivations didactiques. Ceci expliquerait la présence de points, tirets, flèches sur certaines œuvres (fig. 10), considérés jusqu'alors comme signes d'envoûtement.

Il nous faut distinguer entre art mobilier et art rupestre. L'art mobilier est constitué par un ensemble de petits objets sculptés, gravés ou décorés, généralement en os ou en ivoire de Mammouth. L'art rupestre comprend essentiellement les gravures et les peintures. Nous ajouterons que l'ensemble des figures présentées est la preuve d'une grande sensibilité artistique de l'homme préhistorique.

b) Croyances.

De nombreux préhistoriens ont étudié les gravures et les vestiges paléolithiques, et ont émis différentes théories quant à l'interprétation rituelle de ceux-ci. La plus ancienne et la plus répandue jusqu'à présent, consistait à rapprocher les figurations des pratiques actuelles de différentes ethnies. D'après J. Maringer (9), certaines peintures, telle la frise du « Sorcier » de la Grotte des Trois-Frères (Ariège), laissent présumer certains cultes voués aux animaux ou à un hypothétique Dieu des Animaux. Nous en empruntons la description à N. Casteret (3) : « le Sorcier... occupe la place d'honneur d'un amphithéâtre naturel et, rangée à ses pieds, se déroule une longue théorie d'animaux gravés sur la roche et sur lesquels sont tracés tous les attributs de l'envoûtement de chasse ».

Au paléolithique inférieur, des traces d'un éventuel culte de l'Ours auraient été trouvées dans le Kitzelberg en Silésie (9). Dans une grotte située près du sommet de ce mont, Zotz découvrit un crâne d'Ours associé à quelques ossements de l'animal. La denture était remarquable par la détérioration des dents de devant (incisives, canines), faite du vivant de l'animal. Il semble donc que cette mutilation par les hommes soit un témoignage d'un culte de l'Ours. On a aussi trouvé des crânes présentant certaines perforations et rangés dans des coffres de pierre, dans une grotte du Drachenloch en Suisse.

Des tribus primitives comme les Aïnous, dans le Nord du Japon, pratiquent encore le culte de l'Ours. Cette ethnie le garde en captivité et lui attribue un rôle protecteur. Quand l'animal a rempli cette fonction pendant une saison entière, il est tué pendant l'hiver au cours d'une cérémonie. Son esprit s'échappe alors à la rencontre de l'esprit tout-puissant de la forêt, transmettant à celui-ci les vœux des hommes qui désirent bonne santé et chasses fructueuses.

On a aussi retrouvé, dans les tombes, des ossements d'animaux laissant présumer un don de nourriture ayant pour but d'aider le mort à « revivre ».

Par contre, on a découvert de nombreuses fois des ossements d'animaux qui jonchaient les sépultures, restes de festins funéraires ou d'offrandes.

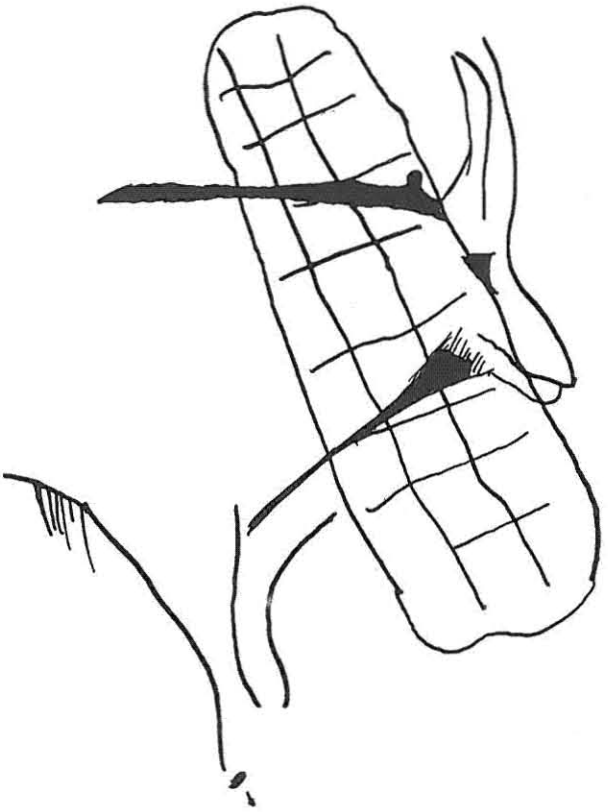
A Solutré et à St-Germain-la-Rivière (Gironde) des crânes de Rennes, des os de Mammouths et autres animaux entouraient une tombe. C'étaient là, sans doute, des offrandes. Des os de Mammouths se trouvent souvent autour des sépultures : à Wisternitz, une omoplate de Mammouth couvre la tombe d'un enfant ; à Bruenn (Moravie), Klause (Allemagne), Paviland (Angleterre), Solutré (France) ; et à Predmost (Tchécoslovaquie) des omoplates entourent une sépulture collective. Les paléolithiques voulaient-ils placer les morts sous la protection de l'animal « contre les mauvais esprits » ? P. Werner pense que le Mammouth jouait le même rôle que celui de l'élé-

Fig. 8. — Eléphant. Peinture rupestre Masaï. *D'après H. Krunk.*

phant chez les Pygmées qui le considèrent comme l'incarnation d'un Dieu suprême.

De nombreuses découvertes tendent à prouver que le rite des offrandes de têtes, crânes et ossements d'animaux existait encore au paléolithique supérieur. En Silésie (Deyesdorf), des crânes d'Ours apparaissent dans des dispositions diverses, encastrés dans des fentes de la paroi et protégés par des plaques de pierre. Ce rite nous rappelle les crânes trouvés à Drachenloch et à Kitzelberg. Semblables trouvailles ont été faites avec des ossements de Mammouths, à Desna (Russie). Dans la Grotte de Pech-Merle (Lot), Lemozi découvrit dans « l'ossuaire » une fosse creusée de main d'homme et contenant des os longs et des côtes d'Ours en parfait état. Il retrouva les crânes intacts à quelque distance de là, dans la même salle, sous des petits tas d'argile.

Un pendentif d'os trouvé dans la grotte de Raymonden (Dordogne) dans des couches magdaléniennes, est orné d'une gravure évoquant une scène d'offrande rituelle. On y voit une grande tête de Bison, entière, encore attachée à la colonne vertébrale : deux pattes de l'animal sont placées devant elle et de part et d'autre de la colonne, des hommes sont figurés schématiquement. Il y en a quatre en haut et trois en bas, l'un de ceux du bas tient une sorte de palme et, à côté de lui, quelques objets font penser à des arcs. Les hommes qui se font face seraient-ils des fidèles qui assistent à la cérémonie ? Cette composition nous fait penser au rituel des Samoyèdes



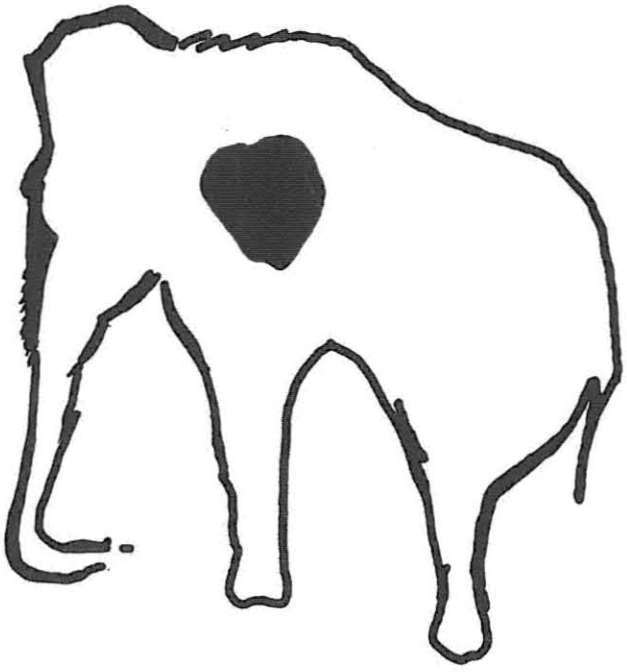


Fig. 9.
Ci-dessus : Bouquetin (*Capra ibex*) pris dans un filet. Levant espagnol. *D'après H. Breuil et H. Obermaier.*

Fig. 10.
Ci-contre : Eléphant. Peinture de la grotte de Pindal (Asturies). *D'après H. Breuil.*

(9) : ceux-ci placent la tête et les membres d'un Renne sur une sorte de plateforme, tandis que tous les assistants se tournent du côté du Levant en s'inclinant plusieurs fois avec une piété profonde, car ils croient qu'à ce moment-là le Dieu *Noum* descend du ciel pour prendre possession des offrandes.

Les stations de Malta (Sibérie), Meiendorf et Stellmoon (Allemagne) prouveraient l'existence de rites de chasse, nombreux et divers. A Malta, on a découvert des fosses contenant des ossements d'animaux curieusement disposés. A Meiendorf, on a trouvé dans la trace d'un étang asséché des squelettes de Rennes intacts. Il s'agissait de femelles âgées de deux ans environ, avec des pierres dans la cage thoracique, preuve d'une immersion.

Des traces de ce rite se rencontrent dans les couches magdaléniennes de toute l'Allemagne.

Juste avant l'époque de mise bas, les femelles étaient déposées au mois de juin (ceci étant prouvé par l'état de croissance des bois), dans l'eau, élément important dans les rites de fécondité.

Les gravures et sculptures des grottes laisseraient présumer des cérémonies diverses d'envoûtement ou de culte. A l'arrière-plan des croyances et pratiques magiques des chasseurs, il est possible d'admettre la vision d'êtres surnaturels, esprits et démons.

Dans le cadre de cette ethnozoologie historique, un important travail de synthèse du Professeur Leroi-Gourhan impose de nouvelles conclusions (7). Des relevés détaillés et précis de toutes les gravures et peintures des grottes de l'Art Franco-Cantabrique ont montré que les mêmes thèmes se retrouvaient aux mêmes places d'un site à l'autre. Ce qui laisserait penser à une religion unique (6), qu'il est impossible de déterminer, comme il est impossible de déterminer chez l'homme préhistorique, ignorant l'agriculture, les rapports qu'il avait avec le monde végétal.

Bibliographie

1. Alimen (H.), 1965. — Atlas de préhistoire, Vol. I. Boubée, Paris, 185 p., 97 fig., 20 pl., 1 cart., 1 tabl.
2. Arambourg (C.), 1965. — Le genèse de l'humanité. « Que sais-je ? » n° 106, P.U.F., Paris, 127 p., 43 fig., 3 tabl.
3. Casteret (N.), 1961. — Ma vie souterraine. « L'aventure vécue ». Flammarion, Paris, 330 p., 12 pl.
4. Kruuk (H.), 1966. — Les animaux dans l'art Masaï. *Monde An.*, n° 23, avril, pp. 262-267, 9 photos.
5. Lantier (R.), 1965. — La vie préhistorique. « Que sais-je ? », n° 535, P.U.F., Paris, 135 p.
6. Leroi-Gourhan (A.), 1964. — Les religions de la préhistoire. « Mythes et religions », P.U.F., Paris, 155 p.
7. Leroi-Gourhan (A.), 1965. — Préhistoire de l'Art occidental. Mazenod, Paris, 739 fig., 482 p.
8. Lindner (K.), 1950. — La chasse préhistorique. Bibliothèque scientifique, Payot, Paris, 480 p., 143 fig., 24 pl.
9. Maringer (J.), 1958. — L'homme préhistorique et ses dieux. Arthaud, Paris, 293 p., 60 fig., 59 phot., 1 carte.
10. Sonneville-Bordes (D. de), 1965. — L'âge de la pierre. « Que sais-je ? », n° 948, P.U.F., Paris, 125 p., 6 pl., 2 cartes.